



Petit Courrier des Dames.
Rue Meslie N.º 25.

Manteau de Drap avec Collet de Chinchilla Exécute par M. Bonbon rue de l'Odéon N.º 19.
Coiffure de M. Ferdinand Croixet rue de l'Odéon.

Barrau



PETIT
COURRIER DES DAMES,

OU

*Nouveau Journal des Modes,
 des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*

~~~~~  
 Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois, dont une d'homme.

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.  
 pour six mois..... 18  
 pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.  
 1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du *Petit-Courrier des Dames*, rue Meslée, N<sup>o</sup> 25;  
 Chez DONDEY-DUPRÉ Père et Fils, imp.-lib. du Journal, rue  
 St.-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais, et rue de Richelieu, N<sup>o</sup> 67.

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

~~~~~  
MODES.

LORSQUE la volage hirondelle abandonne la fenêtre hospitalière où sa jeune famille prit naissance, Zéphire soupire et vient encore le soir visiter les lieux témoins de tant de plaisirs innocens et de si pures amours.

Ah! que ne puis-je ainsi venir visiter quelquefois le modeste appartement où je voyais mon frère! reposer chaque soir sur cette chaise où il se reposait! regarder cette pendule

qu'il regarda tant de fois ! Mais , hélas ! en vain ramènera-t-elle la même heure , elle ne ramènera plus les mêmes plaisirs ! . . .

Elle ramènera bien mieux encore , s'écria Mathilde , qui venait d'entendre le triste soliloque de son amie , elle ramènera Ulric lui-même , et , avec lui , bonheur , espérance et gaieté. Nous le reverrons bientôt , ce frère chéri , non point frais et vermeil comme Adonis à l'instant du réveil , mais avec ce teint basané , ce front rembruni , et cette épaisse moustache , noble parure du guerrier ; nous le reverrons , non point couvert de la pourpre dont Alcibiade ceignait sa taille élégante , mais revêtu d'un glorieux uniforme dont la poudre aura terni la nuance , et la fatigue aminci les galons ; sur sa poitrine brillera une honorable décoration , et peut-être une légère blessure ajoutera . . . Ah ! pour la blessure je vous en fais grâce , interrompit Amélie , qui ne pouvait s'empêcher de sourire à l'exaltation martiale de son amie ; et malgré votre enthousiasme pour la gloire , continua-t-elle , je doute qu'une grande balafre sur le nez , ou une oreille de moins , puisse ajouter à l'intérêt que vous portez à mon frère . . . Mathilde ne voulut plus répondre à son amie , car cette dernière phrase d'Amélie avait touché son cœur , et la gaieté , telle vive qu'elle puisse être , ne résiste jamais à une tendre émotion de l'ame.

Cependant les deux jeunes amies , après avoir donné un libre cours à leur sentiment , se rappelèrent que ce n'est pas tout d'aimer , mais qu'il faut encore chercher à plaire. Ulric allait revenir , et nulle nouvelle toilette n'était préparée pour célébrer son retour : on voulait pourtant lui paraître encore plus jolie qu'avant son départ ; Mathilde surtout voulait qu'il admirât autant qu'il aimait , et bientôt la nomenclature de tous les turbans et toques aux formes les plus gracieuses , la revue de toutes les parures les plus distinguées occupèrent nos deux jeunes femmes. Mais leur mémoire et leur imagination restant toujours en arrière de leurs désirs , elles se décidèrent à aller visiter les magasins les plus élégans de la capitale , pour choisir le costume qui devait les parer dans les fêtes triomphales que l'on prépare aux héros pacificateurs de l'Ibérie.

On a revu, ces jours derniers, dans un cercle très-brillant, plusieurs toques à la *béarnaise*. On a seulement remarqué que ces toques, en gaze et cachemire bleu ou framboise, étaient d'une dimension beaucoup plus large que celles que l'on portait l'année dernière, et qu'on les plaçait un peu plus de côté sur le front.

— A la représentation de M^{me} Pasta, une coiffure à la *bacchante* a été particulièrement observée. Des grappes de raisin blanc entremêlées de boucles de cheveux formaient deux grosses touffes sur les côtés des tempes. Un goût parfait avait présidé à la disposition des nattes et des raisins qui étaient placés sur le derrière de cette coiffure. Beaucoup de jeunes personnes avaient dans leurs cheveux des roses blanches détachées; une quantité de turbans disposés en gaze ou en étoffe de deux couleurs; et dont pas un seul ne se ressemblait pour la forme; une infinité de chapeaux à très-petits bords, et surchargés de très-grandes plumes, voilà les coiffures qui dominaient dans cette nombreuse et brillante réunion.

— Pour les soirées, on porte des robes en cachemire parsemées de petites palmes; au bas de la robe, est une large bordure à palmes; un fond grenat clair, tissu en palmes noires, est du plus joli effet. Nous avons vu un barège bleu dont le bas du jupon était orné de trois guirlandes de roses *Caroline*, brodées en soie plate jaune d'or. Rien de plus élégant et de plus riche que cette garniture.

— Une femme tant soit peu patriotique ne devrait porter que des cachemires de MM. Ternaux, parce qu'ils sont français; mais une femme tant soit peu coquette ne devrait se couvrir qu'avec des cachemires des Indes, parce qu'ils sont plus moelleux. C'est aux nombreuses sectatrices du dernier ordre que nous adressons particulièrement l'annonce d'un nouveau magasin qui vient de s'ouvrir rue de Richelieu, n. 30. Rien n'est comparable aux tissus magnifiques qu'il renferme! On y cite surtout, et plus d'un l'ont fait avec malignité, on y cite des schalls arlequin qui auront une suprématie incontestable; leurs prix sont exorbitans, et vont jusqu'à la somme de douze mille francs. Certes on ne peut douter que ce ne soient des hommes qui aient conçu un semblable goût, car en fait de diversité ils ont possédé de tout tems l'initiative.

LITTÉRATURE.

MÉMOIRES DE GOETHE,

Traduits de l'allemand, par M. Aubert de Vitry, chez Ponthieu, Palais-Royal.

« CELUI qui verrait une adresse de lettre écrite de la main de Goëthe, croirait y trouver du génie, » disait M^{me} de Staël. Sans partager le même excès d'enthousiasme, il n'est pas un amateur de littérature qui ne s'intéresse vivement aux Mémoires d'un écrivain regardé comme le premier génie de son pays. L'élégant traducteur de ces Mémoires donne une notice sur la vie du célèbre Goëthe. Dès ses plus tendres années, dit-il, le jeune Goëthe annonçait des facultés extraordinaires; plusieurs langues étrangères lui étaient familières; il étudia le grec et l'hébreu; ses progrès dans le dessin et la gravure ne furent pas moins remarquables. Son père l'envoya à Leipsick pour suivre son droit, mais le jeune étudiant ne s'y occupa que des belles-lettres; il séjourna ensuite à Witzlar, et ce fut là qu'une passion non moins violente que celle de la littérature, absorba tous ses instans. Il aima une jeune personne fiancée à un de ses condisciples, et ce fut cette même personne, qui sous le nom de Charlotte, devint bientôt l'héroïne du roman de Werther. Cette production parut en 1774, et fit un effet prodigieux dans toute l'Allemagne.

Ce fut aussi cette même année que les Mémoires de Beaumarchais lui fournirent le sujet de sa tragédie de *Clavijo*. Pour la première fois on vit deux hommes vivans choisir leurs véritables noms pour les héros d'une représentation théâtrale. A cette époque Goëthe fit plusieurs excursions à Dusseldorf, pour y voir la belle galerie de tableaux dont cette ville était ornée; il s'y lia avec les frères Facolii, prit part à la rédaction de l'*Iris*, recueil agréable, destiné au beau sexe, que J. G. Facolii faisait paraître tous les mois. A l'occasion d'un de ces voyages à Dusseldorf, Heinse, littérateur distingué écrivait: « Nous avons Goëthe avec nous, c'est un beau jeune homme de vingt-cinq ans, il est tout génie de la tête aux pieds; c'est l'énergie, la vigueur même; ce sont les ailes de l'ai-

« gle, un cœur plein de sensibilité, un esprit de feu. »
 Quel éloge ajouter à un semblable portrait !

Dans sa jeunesse, Goëthe voyagea en France, et y connut plusieurs de nos hommes célèbres; il fit aussi un voyage en Italie, et passa trois années à étudier cette terre à la fois classique et romantique. De retour à Weimar, Goëthe y fixa sa résidence; il y remplit depuis long-tems les fonctions de premier ministre dans le cabinet de Weimar: Napoléon et l'empereur de Russie honorèrent son génie en lui décernant en 1808 la croix de la légion d'honneur et l'ordre de Saint-Alexandre Newski. Depuis trente-quatre ans Goëthe n'a quitté Weimar que pour accompagner le prince régnant en 1772 à l'armée du duc de Brunswick. Le célèbre écrivain est maintenant dans sa soixante-treizième année.

~~~~~

## ESQUISSES.

---

### MON RETOUR DE LA CAMPAGNE,

#### OU MES VISITES.

REVENUE à la ville depuis huit jours, et renfermée dans d'étroits appartemens où pas une légère distraction, pas un agréable projet, et pas même un rayon de soleil n'était venu troubler la tristesse de mes pensées, je pris enfin la résolution d'aller visiter quelques-unes de ces nombreuses connaissances que les plaisirs de l'hiver réunissent chaque année, et qui se dissipent aux premiers abords de la belle saison. Je descendis premièrement chez M. Dorval, c'était un ami d'enfance, mais tout occupé de son mariage, je ne l'avais pas vu depuis six mois; je le trouvai en tête à tête avec sa jeune épouse, dont la physionomie espiègle et les traits enfantins tenaient un singulier milieu entre l'innocence et la coquetterie. Elle m'accueillit avec cette grace naïve, cette gaité sémi-lante, heureux apanage de la tendre jeunesse. Pour Dorval, il n'était plus le même homme: un sourire réfléchi avait remplacé l'expression franche et joviale de son aimable caractère; la vivacité de son regard était souvent obscurcie par une teinte de mélancolie, même d'inquiétude; il paraissait heu-

reux cependant, mais son bonheur semblait lutter contre l'empire d'une prévoyance ennemie du plaisir : tout son ensemble exprimait un mélange de délices et d'angoisses ; . . . pouvais-je méconnaître de si perfides indices . . . Déjà Dorval était jaloux !

Hélas ! mon pauvre ami, pensai-je en découvrant son mal, quel changement s'est opéré dans ton ame ! Je t'avais laissé brillant d'espérance, enivré de triomphes ; partout l'amour souriait à ton approche, et l'amitié même comptait par toi ses plus touchantes émotions : maintenant un sentiment affreux a seul remplacé tant d'heureuses affections ; la crainte de l'avenir te vole les douceurs du présent, et ta fausse jalousie vient détruire ton bonheur, comme l'enfant étourdi vient effeuiller la rose pour chercher un insecte imaginaire au fond de son calice.

Je quittai ce jeune ménage en lui souhaitant une félicité que j'étais bien loin d'espérer ; je me rendis chez Églie.

A peine eut-elle levé sur moi ses deux grands yeux noirs, qu'elle courut à ma rencontre, et je m'attendais à voir bientôt son joli babil s'exercer sur maintes aventures diverses, ou sur des dissertations de modes, de spectacles, etc., mais, à mon grand étonnement, j'entendis Églie me dire avec gravité, en me montrant quelques gros formats entassés sur sa cheminée : « Vous me voyez, mon amie, entourée de nos plus anciens et de nos meilleurs auteurs ; car décidément je préfère le *genre classique au genre romantique*. » Je ne pouvais comprendre une telle phrase dans la bouche d'Églie, et ma surprise s'accrut encore en voyant des cartes de géographie remplacer les tableaux gracieux qui ornaient son boudoir ; des mappemondes, des sphères tenaient lieu de vases antiques ; des compas, des équerres, des triangles avaient pris la place du porte-bagues, des flacons, et de tous les charmans colifichets qu'on admirait jadis . . . Cependant, me rappelant l'esprit frivole d'Églie, son antipathie pour tout ce qui était sérieux et scientifique, j'attribuai son changement à quelque cause particulière, et je répondis en riant, à ma jeune amie, que je concevais d'autant moins ses goûts *classiques*, que je croyais me souvenir que le colonel H. . . . avait toujours préféré le genre romantique . . . Cette malheureuse plaisanterie fit plus d'effet que je ne l'avais prévu, et me découvrit

le secret du cœur de la pauvre Églie ; ses joues se colorèrent de pourpre , une larme roula sous ses belles paupières , et , avec un soupir étouffé sous un sourire amer : « Le colonel , dit-elle en balbutiant , le colonel H. . . . est au moment d'épouser la riche héritière de Belvil. » Je sentis alors avec regret le coup que j'avais dû porter , et je compris au même instant la source de la philosophie d'Églie ; mais je ne cherchai pas à détruire l'illusion qui lui faisait espérer d'affaiblir sa douleur par l'étude ; je ne lui dis point que s'il est une consolation pour la peine , il n'en est pas pour l'espérance trompée ; je ne lui dis point que l'amour détruit laisse dans le cœur un vide que nul autre sentiment ne peut remplir , et qu'il n'est que l'amour pour remplacer l'amour ; . . . je ne lui dis point non plus que l'étude tardive est à l'imagination ce que serait à la terre une graine ensemencée après la saison ; je ne dis plus rien à Églie , car il est des momens où le silence est plus touchant que l'éloquence , et je la laissai persuadée qu'elle n'avait pas tout perdu , puisqu'il lui restait une amie.

(La suite au numéro prochain.)

## THÉÂTRES.

### SECOND THÉÂTRE-FRANÇAIS.

On serait tenté de garder le secret sur la première représentation du *Tribunal secret* , tant le résultat de la pièce fut peu favorable. Des applaudissemens indécens , des sifflets opiniâtres se sont tellement confondus vers la fin du dernier acte , que l'on aurait été enclin à penser qu'une partie des spectateurs n'avait pas soumis son jugement au tribunal de la raison. Quoi qu'il en soit , nous ne prononcerons encore rien sur le mérite d'une pièce qui a peut-être besoin de plusieurs représentations pour être mieux jugée , et faire oublier la trop grande énergie avec laquelle le parterre a voulu faire justice de ses défauts.

### PORTE SAINT-MARTIN.

Le théâtre de la Porte Saint-Martin a offert aussi sa pièce de succès dans le *Jardinier de Muldorf* , dont le caractère offre , ainsi que tant d'autres caractères qui n'appartiennent pas à la comédie , un exemple des dangers de l'ambition. Le pauvre Buzman avait promis sa fille à un jeune villageois , nommé Péters , mais tout à coup un seigneur du canton ar-

rive, et les dispositions de Buzman sont changées. Sa seigneurie l'a regardé d'un œil favorable; elle a chassé dans ses prés, et Buzman ne doute pas que de jardinier, il ne soit nommé bourgmestre. Il rétracte la promesse de mariage donnée à sa fille, mais bientôt il apprend que c'est le père de Péters qui est élu magistrat, et il se trouve trop heureux d'accepter pour gendre son fils. — Telle est succinctement l'analyse d'une pièce, dont des mots spirituels, des détails agréables, et le jeu de Potier, ont assuré le succès.

---

## ANNONCES.

*Vinaigre aromatique, anti-méphitique et cosmétique*; approuvé et admis à l'exposition de 1823, composé par Bully, parfumeur-distillateur, rue Saint-Honoré, n° 259.

Ce vinaigre salulaire, utile aux deux sexes pour la toilette en général, également fort estimé pour la salubrité, et qui justifie, par ses précieux effets, sa réputation méritée et toujours croissante, est un excellent composé balsamique, spiritueux et odoriférant.

Principalement recherché pour la conservation du teint, il le préserve de nombreuses altérations; garantit la peau de feux, boutons, rougeurs et autres affections; dissipe l'irritation causée par les savons et les rasoirs après la barbe; sert aussi avec efficacité pour la propreté, les bains, l'entretien de la bouche et pour assainir les appartemens.

Il agit encore avec succès comme vulnéraire céphalique et anti-pestilentiel.

Prix des flacons: 1 fr. 50 c., 3 fr. et 6 fr. dits de pinte.

---

Le mot du Logogryphe, inséré dans le Numéro du 15, est MARIAGE, dans lequel on trouve: *rime, remi, gama, mage, mai, agra, amer, rage, air, maïa, Marie, Agar, emir, mari, âge, magie, arme, ami, amie, rame, gare, gai, geai, mare, marge, maigre, maire, aga, ramage, mer, ire, ame.*

---

## ERRATUM.

Dans le numéro du 20, M<sup>me</sup> Lafontaine, *faiseuse de corsets*, lisez M<sup>me</sup> Lafontans, rue du Faubourg Saint-Denis, n° 41.

A ce Numéro est jointe la planche 178.

---

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.